

AMNISTIE!...POUR BOUSQUET ET LE PEN...

Deux militants du syndicalisme, un vieux et un jeune.

Bousquet. Cela nous ramène aux temps héroïques de la lutte ouvrière. Il y a vingt ans, aux jours où la C.G.T., sous l'impulsion de Pelloulier, venait de réaliser l'unité du Prolétariat, tout en affirmant son idéal fédéraliste et libertaire. Bousquet était de cette phalange. Souvent il connut alors les poursuites, l'emprisonnement, aux lendemains des déclarations de grève générale.

Aujourd'hui, il a des cheveux blancs, c'est un vieillard. Mais dès qu'il connut la fondation de la C.G.T.U., il revint se mettre au service de sa fédération, prêt à la lutte comme dans le passé. Et de fait, nous l'avons retrouvé aussi jeune de cœur, aussi enthousiaste, propagandiste acharné, orateur puissant et familier entraînant les masses dans le sillage chaleureux de sa fougue révolutionnaire.

Les grèves du Havre. Le père Bousquet répond présent à l'appel des organisations syndicales. Et le voilà sur la brèche, comme jadis, infatigable, inlassable, rendant le courage aux plus désespérés.

C'est un crime aux yeux des exploiters, des capitalistes et du gouvernement qui les soutient, que de comprendre de telle façon son rôle de militant syndicaliste. Ah! quand il s'agit d'un Jouhaux, d'un Merrheim ou d'un Dumoulin, prêts à composer avec le pouvoir, décidés à «collaborer», tous les égards, tous les éloges sont prêts. Mais quand un vieux père Bousquet se passionne pour la lutte de classes, quand il s'entête avec courage dans ses haines juvéniles pour les exploiters et dans son idéal de libération de la classe ouvrière, quand cet idéal se cristallise en une volonté de fer, alors la chanson change: ce sont les cachots qu'on prépare, le droit commun, l'emprisonnement sans procédure et au déni de tout semblant de justice.

Bousquet est au Havre, en prison, en compagnie de Le Pen.

Le Pen, une énergie indomptable lui aussi. Militant de la *Fédération du Bâtiment*, notre camarade est de ceux qui savent donner au syndicalisme toute sa valeur régénératrice du vieux monde social. Lui aussi est en prison pour avoir accompli son devoir de délégué ouvrier.

Sauf le crime impardonnable, aux yeux d'un gouvernement bourgeois, d'avoir heurté les intérêts du *Comité des Forges*, qu'ont fait Bousquet et Le Pen pour être maintenus en prison?

Comment! Un juge d'instruction qui n'est certainement pas des nôtres reconnaît qu'il n'y a rien dans ses dossiers et que la liberté s'impose, a signé lui-même cette mise en liberté et le parquet la refuse?

Qu'est-ce qu'on attend? De trouver des témoins qui, comme les premiers, ont avoué à l'instruction que le rôle qu'on voulait leur faire jouer les dégoûtait? Des offres pour la délation leur avaient été faites sous toutes les formes: menace, remise de peine, liberté, argent, toute la lyre de la corruption y a passé. Mais, devant ceux qu'ils devaient accuser, leur conscience s'est réveillée et ils ont eux, dénoncé les tentatives faites par la police pour faire de nos camarades les boucs émissaires des événements provoqués au Havre par un préfet sanguinaire et des forces de police affolées.

Aussi les travailleurs penseront-ils à Le Pen et à Bousquet, comme à tous leurs militants emprisonnés au cours des événements du Havre, en criant: «*Amnistie*», à la face des gouvernants.

Et ce faisant, ils prendront l'engagement de renforcer leurs organisations de classe, afin de pouvoir hâter le jour de la révolution qui leur permettra de détruire toutes les prisons en supprimant toutes les formes d'exploitation humaine et d'autorité gouvernementale.

(pas signé).
